

**Étrangers et Immigrés  
à Grasse.  
Histoire et patrimoine  
(XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles).**

**Actes du colloque organisé par la ville  
de Grasse et l'université de Nice-  
Sophia Antipolis (URMIS)**

**tenu à GRASSE  
le 30-31 octobre 2013**

## Introduction

**Yvan GASTAUT,**  
**historien, maître de conférences à l'université de Nice,**  
**MSH-Laboratoire URMIS (Unité de recherche Migrations et société)**

**et Laurence ARGUEYROLLES,**  
**animatrice de l'architecture et du patrimoine,**  
**ville de Grasse, chef du service Ville d'art et d'histoire**

Ce numéro de *Recherches régionales* est le fruit d'un colloque organisé à l'initiative de la mairie de Grasse et plus particulièrement du service Ville d'art et d'histoire et du laboratoire URMIS (Unité de recherche Migration et société) de la Maison des sciences de l'homme de Nice et de l'Université de Paris VII. Ce colloque intitulé *Étrangers et immigrés à Grasse. Histoire et patrimoine (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)* s'est tenu sur deux journées les 30 et 31 octobre 2013. Mêlant des contributions proposées par des chercheurs d'horizons très divers sous le patronage du sénateur-maire de Grasse Jean-Pierre Leleux, la première journée a été organisée au Palais des congrès de Grasse et la seconde dans les locaux de la Maison des sciences de l'homme de l'Université de Nice sur le campus Saint-Jean-d'Angely. Devant un public nombreux, composé d'universitaires, d'étudiants, d'archivistes, d'érudits locaux, d'amateurs d'histoire et de citoyens, le colloque a bénéficié de la présence active de l'association historique du pays de Grasse dirigée par Remi Krisanaz<sup>1</sup>. Il s'est inscrit dans le cadre de la biennale du Réseau pour l'histoire et la mémoire des immigrations et des territoires en PACA<sup>2</sup> et a été labellisé par le musée de l'Histoire de l'immigration qui, depuis sa création en 2006 à Paris, Palais de la Porte Dorée, œuvre pour la valorisation de l'apport des migrations sur le territoire national.

Les articles de ce numéro sont le fruit d'un grand nombre des communications présentées lors du colloque. Ils offrent à ceux qui n'ont pu assister à ces rencontres de prendre connaissance des travaux de première main réalisés pour l'occasion et pour ceux qui étaient présents de retrouver, dans le détail, la teneur des propos avancés. Ils permettent en outre d'apporter un éclairage grassois non négligeable sur une thématique qui, sous l'influence décisive du professeur Ralph Schor, figure de manière régulière dans les différents numéros de *Recherches régionales*.

En effet, étudié sous différentes formes, bien souvent en collaboration avec les Archives départementales des Alpes-Maritimes et les différents centres d'archives municipales, cet inépuisable champ est désormais bien balisé pour les Alpes-Maritimes. Concernant Grasse, il s'agit toutefois d'un premier jalon dans la mesure où ce thème n'avait jamais fait l'objet d'une étude globalisée<sup>3</sup>. Voilà une lacune – en partie – comblée tant ce sujet est important pour appréhender l'histoire complexe de la cité des parfums dans ses dimensions économiques, sociales et culturelles. Les articles de ce numéro le montrent : au fil du temps, à l'instar de Nice révélée à l'aune du cosmopolitisme<sup>4</sup>, Grasse apparaît comme un véritable carrefour humain, au croisement de multiples itinéraires, collectifs ou individuels que ce soit dans le domaine du travail ou du loisir.

---

<sup>1</sup> <http://www.grasse-historique.fr>.

<sup>2</sup> <http://www.rhmit-paca.fr>. Le Réseau est animé par l'association Approche Culture et Territoire (ACT) basée à Marseille et dirigée par Ramzi Tadros. Voir <http://www.approches.fr>.

<sup>3</sup> La seule étude sur le thème de l'immigration spécifique à Grasse reste le mémoire de maîtrise de Serge Niel, *L'immigration italienne à Grasse (1919-1939)*, université de Nice, département d'Histoire (sous la direction de Ralph Schor), 1989.

<sup>4</sup> Ralph Schor, Yvan Gastaut, Stéphane Mourlane, *Nice cosmopolite (1860-2010)*, Paris, Autrement, 2010.

Aussi la présence d'étrangers et d'immigrés est-elle constitutive de l'histoire et du patrimoine local. C'est à une meilleure connaissance de cette réalité, inscrite dans le temps long, que s'est attaché le colloque et que s'attachent les contributions de ce numéro de *Recherches régionales*. D'autant qu'en déclinant cette thématique aucun aspect de la vie locale n'est laissé en marge, de l'activité économique en général et de l'industrie des parfums à la vie politique et associative en passant par l'habitat, l'activité commerciale ou encore le sport et la culture.

S'attacher à la présence étrangère et immigrée à Grasse à l'époque contemporaine a consisté à confronter différents types de sources (communales, départementales, nationales, publications « grises », presse, audiovisuel, littérature, témoignages oraux, privées) pour explorer différents types de présences qui s'établissent parallèlement, se succèdent ou encore se juxtaposent dans différents espaces de la ville. S'il existe d'importantes différences entre la villégiature des riches hivernants anglais ou russes notamment et les immigrations de travail, la trame interculturelle est apparue comme un aiguillon qui permet aux contributions de ce numéro de se compléter voire de résonner les unes par rapport aux autres.

Ainsi Stéphane Kronenberger proposant un tableau de l'immigration ouvrière à Grasse entre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et l'Entre-Deux-Guerres, Gabriel Benalloul évoquant les travailleurs immigrés dans l'industrie de la parfumerie et Ralph Schor sur le cas particulier du roman *Le Cantique des cantiques* de Pierre Hamp brochant un imaginaire des milieux de la parfumerie dans les années 1930, permettent de saisir l'évolution de l'importance des flux d'ouvriers et d'ouvrières étrangers à Grasse avant la Seconde Guerre mondiale. Gilles Teulié traitant du cas général de la « colonie » britannique de Grasse avec ses évolutions, ses lieux et ses sociabilités et Christian Zerry à travers le cas particulier d'Alice de Rothschild, nous entraînent dans une cité des parfums modelée d'une autre façon : celle des riches hivernants qui séjournant durablement ou ponctuellement contribuent au développement et à la renommée de la ville notamment en matière de tourisme. D'autres contributions apportent des éclairages plus ponctuels mais bien utiles pour restituer toute la complexité de la diversité grassoise. Ainsi les historiennes de l'université de Turin et de Gênes, Paola Corti et Augusta Molinari, se penchent sur la dimension « genrée » de l'immigration vers Grasse en proposant une analyse autour de la présence des femmes migrantes, plus particulièrement italiennes. Simon Guérin, membre de l'Association historique du pays de Grasse, a suivi dans le détail l'itinéraire des combattants italiens de Grasse, morts pour la France pendant la Grande Guerre dont les noms figurent sur les monuments. Aline Angousture, historienne de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) à Paris, a répondu à notre demande en distinguant, dans les archives de cette institution, les cas situés précisément à Grasse tandis que Mathilde Cocoual en relation avec les Archives départementales des Alpes-Maritimes et en particulier Alain Bottaro, a travaillé sur un cas peu connu, révélé par l'entrée récente des archives de l'entreprise de travaux publics Joseph Cresp : la présence d'une main-d'œuvre indochinoise au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Quant à la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle, généralement moins étudiée dans notre département sur les questions d'immigration, elle est également l'objet de contributions dans ce numéro à travers l'étude d'Yvan Gastaut sur le cas sensible du centre historique à l'aune des présences immigrées et de leurs évolutions des années 1950 aux années 1980 ou de Sophie Pinès à partir d'une enquête orale effectuée auprès de migrants tunisiens et de leurs enfants.

Loin d'être exhaustifs, ces jalons pour une histoire des étrangers et des migrations à Grasse ne sont qu'une invitation à approfondir le travail de recherches dans différents fonds d'archives dans le but d'éclairer de nombreux autres aspects laissés dans l'ombre. Mais, au diapason du colloque, ce numéro entend aussi développer une réflexion sur « *ce qui fait patrimoine* » en matière d'immigration comme le met en avant le Groupe d'Intérêt scientifique lancé par le ministère de la Culture, Institutions patrimoniales et pratiques

Interculturelles (IPAPIC)<sup>5</sup>, accompagné par un numéro de la revue *Culture et Recherche* sur le thème « L'interculturel en actes »<sup>6</sup>. Comment décrypter dans le tissu urbain les apports plus ou moins visibles de ces générations d'étrangers qui sont passés par Grasse et qui parfois, y ont travaillé, s'y sont installés ? Outre l'évocation, dans ce numéro par la sociologue Chiara Pagnotta du cas d'un commerce de raviolis dans la vieille ville comme élément patrimonial, la présence du directeur du service « réseau » du musée de l'Immigration et anciennement responsable des services du patrimoine du département de la Seine-Saint-Denis, Jean-Barthelemy Debost, ainsi que celle de Samia Chabani de l'association Ancrages basée à Marseille<sup>7</sup>, a permis de mettre en perspective le cas grassois avec d'autres territoires en France notamment autour de la mise en place de parcours guidés valorisant l'interculturel.

---

<sup>5</sup> <http://www.ipapic.eu>. Ce Groupement d'intérêt scientifique, préparé à partir de 2008, est animé par Hélène Hatzfeld.

<sup>6</sup> « L'interculturel en actes », dans *Culture et Recherche*, n° 128, printemps-été 2013, 72.

<sup>7</sup> <http://ancrages.org>.